

Actes du Colloque international de Paris
Louis-Ferdinand Céline

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

James STEEL

Rigodon : inquisition et absolution

L'auteur s'interroge sur la fonction des personnages historiques dans *Rigodon* où ils ne servent à rien dans l'action : alors quel est leur rôle ? Selon lui il s'agit de la part de Céline d'une tentative de disculpation et il entend le démontrer à travers les références à quatre personnages : Hitler, le maréchal Von Rundstedt, le maréchal Rommel et le comte Bernadotte.

L'action de ce roman se situe entre septembre 1944 et mai 1945, c'est-à-dire après l'attentat de juillet 1944 contre Hitler, attentat dont l'ombre plane sur toute la première partie du roman. A en croire Céline en effet, tout a commencé à se dérégler en Allemagne après cette affaire. Est-ce un hasard si, dans *Nord*, le narrateur éprouve le besoin d'user de béquilles dans les quarante huit heures qui suivirent cet événement au cours duquel Hitler fut blessé ? De plus, lors des funérailles de Rommel, contraint au suicide parce que compromis dans ce complot de juillet 44, un officier allemand demande au narrateur de transmettre un message à Von Rundstedt et celui-ci refuse, prétextant qu'il ne connaît pas de « général » Rommel, ce qui est évidemment invraisemblable. Ne voudrait-il pas ainsi se désolidariser de celui qui a porté atteinte au régime et déstabilisé l'Allemagne en s'en prenant au Führer ? Lequel Führer était quand même le gendarme de l'Europe contre le péril « judéo-bolchevique »... Dans ce sens on aurait affaire à un Céline qui assume ses idées.

Plus nuancée est la position par rapport à Von Rundstedt. Celui-ci était présent à Ulm aux obsèques de Rommel dont il fit l'éloge funèbre, le 17 Octobre 1944. A Siegfried, capitaine des pompiers de Ulm, le narrateur pose la question : « Vous y croyez vous à Rundstedt », ce qui peut se rapporter au fait que Hitler a rappelé ce maréchal en septembre pour prendre le commandement du front occidental. Autrement dit, peut-on faire confiance à cet homme pour sauver ce qui peut encore l'être ? Question légitime, à laquelle n'est formulée aucune réponse précise : à ce stade de la chronologie, Céline est prudent, il ne sait pas qui est Rommel et n'a pas d'opinion sur Rundstedt... Wait and see !

Nous en arrivons au quatrième personnage, « le plus fascinant car parfaitement inutile au niveau de la narration, et indispensable au niveau du sens de *Rigodon*, du moins de sa deuxième partie, le comte Folke Bernadotte, délégué suédois de la Croix-Rouge ». Celui-ci tint, au printemps 1945, un rôle important d'entremetteur entre Himmler et le général Eisenhower. Après sa troisième et infructueuse rencontre avec Himmler, le comte Bernadotte, revenant de Flensburg, descend à l'hôtel d'Angleterre à Copenhague dans la nuit du 29-30 avril 1945. Céline y était arrivé le 27 mars et dit l'y avoir vu, ce qui est plausible. Ainsi s'opère un rapprochement entre les deux hommes, l'un chargé d'une mission humanitaire réelle, l'autre qui va s'investir d'une mission humanitaire fictive en profitant de l'aura du premier et ainsi tenter de s'absoudre de ses égarements politiques.



Actes du Colloque international de Paris
Louis-Ferdinand Céline

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

Dans ses tractations avec Himmler en effet, Bernadotte avait obtenu l'autorisation de transférer en Suède tous les internés danois et norvégiens des camps allemands, vieillards, malades et mères inclus. Himmler avait même permis, sans doute dans l'espoir d'une rédemption future auprès des Alliés, la libération de femmes et d'enfants juifs. Ceci se passe fin mars 45, à l'époque même où Céline pénètre au Danemark et il a peut-être croisé ce convoi, qui était routier, mais qu'il a transposé en ferroviaire : « c'est le train de la Croix-Rouge suédoise, il remonte en Suède par Flensburg (...) les enfants suédois et leurs mères qu'on rapatrie, qu'étaient en Allemagne... ». Il s'agissait en effet de femmes suédoises ayant eu des enfants avec des Allemands et qui résidaient donc en Allemagne. Céline a pu mentionner ce détail peut-être parce qu'il a vu la scène, ce qui lui permet à son tour de se glisser dans l'action avec un rôle de médecin humanitaire.

Lorsqu'il rencontre, dans *Rigodon*, l'infirmière Odile Pomaré (p. 186), il n'est pas question d'enfants handicapés à évacuer. Mais à ce moment du récit se produit une intervention de Roger Nimier lui conseillant de sortir de son isolement et d'écrire quelques lignes lui permettant de se rapprocher de la gauche, seule capable de le réhabiliter quelque peu : « Vous ne pouvez rien faire valoir ? quelques lignes ?... une gentillesse ?... n'importe quoi vers la gauche ?... » (p. 191). Et justement, après cette interruption de Nimier, voilà que la fuite individuelle vers le Danemark devient mission humanitaire, puisque le narrateur sauve la vie d'enfants handicapés mentaux, normalement voués à la mort dans l'Allemagne nazie, avec le concours d'Odile Pomaré. Il devient ainsi un autre Bernadotte, qui plus est, plus efficace que le vrai, puisque « nos mêmes sont aussi là-haut [en Suède] maintenant.... avant lui !... » (p. 296).

Nous serions donc avec *Rigodon* devant un plaidoyer *pro domo* d'un homme soucieux de son avenir posthume. « Céline se donnerait ainsi l'absolution que la France lui refusait à l'époque ».

